

## ***Extraits : le chevalier du Castellas de Russan***

*Je n'avais pas cinq ans quand j'ai contribué à la construction du Castellas. Depuis, ce grand château sur la falaise qui domine le Gardon à Russan sert de léproserie. Aujourd'hui je suis vieux et j'ai tant raconté de fois l'histoire du Castellas que je ne sais plus ce qui est vrai et ce que j'ai inventé. Avant de mourir, toi, tabellion, je te confie ma mémoire. Écoute l'histoire de Tancrede qu'on a nommé par le pays de la « Gardonnenque » le chevalier du Castellas.*

*Jean en l'an 1170*

....

## ***La croisade des six chevaliers des Cévennes***

En l'an de grâce 1098, le long voyage vers Jérusalem avait scellé l'amitié entre six chevaliers : Tancrede de Calbertette, Guibert de Lussan, Grégoire de Porte, Clodomir d'Aujac, Bertrand du Cheylard et Aloïs de La Garde Guérin. Tous venaient des terres cévenoles et ils devaient combattre sous la même bannière en Terre Sainte. Après des journées à chevaucher vers l'Orient, ils se retrouvaient la nuit sous une tente, ou enroulés dans une fourrure à quelques pas de leur monture. Certains soirs, ne trouvant pas le sommeil, les six jeunes hommes se confiaient leurs états d'âme et discutaient sous les étoiles ; parfois leurs écuyers restaient près d'eux. Tous avaient quitté leur pays pour délivrer le tombeau du Christ des mains des Turcs qui s'étaient emparés de Jérusalem. Ils parlaient la langue d'oc et avaient du mal à communiquer avec leurs compagnons d'armes venus du nord qui s'exprimaient en langue d'oïl.

Les jeunes chevaliers étaient plein de bravoure, imaginant l'aventure qui les attendait, mais parfois ils redevenaient des enfants des Cévennes, évoquant les heures à glisser sur les pentes herbues, les baignades dans les gours frais, les courses dans les labyrinthes de leur château. Après la traversée de terres inconnues, dans la chaleur de juillet, Constantinople fut en vue avec ses palais, ses coupoles et l'immense église Sainte-Sophie qui les émerveilla. Ils embarquèrent un mois plus tard sur un navire byzantin afin de traverser le Bosphore et longer la côte. Ils savaient l'imminence des combats. Aux troupes des croisés se joignirent des armées de mercenaires, de ceux que les arabes appelaient les *roums* c'est-à-dire les romains. Les chevaux dans les cales piétinaient d'impatience.

L'attente était longue pour tous, sauf pour Grégoire fasciné par les vagues et le voyage des nuages. Il rêvait à sa dame, Laure de Gange, pour qui il avait fait maints tournois en portant ses couleurs ; il lui tardait déjà de la retrouver. La jeune fille lui était fort attachée : les yeux bleus de Grégoire et sa gentillesse l'avaient séduite. Comme le sont souvent les rêveurs, il était distrait, il trébuchait dans les cordages des bateaux, se cognait la tête contre les mâts les plus bas et cherchait souvent son épée égarée en quelque coin de cale.

Guibert qui aimait rire se distrait aux dépens de l'étourdi rêveur, lui cachant ses vêtements, le faisant tomber tête première dans une grande bassine de grains pour la volaille. Malgré ce, ils étaient les meilleurs amis du monde : le contraste entre les deux garçons était frappant : autant Grégoire était blond, autant Guibert avait le teint mat, la chevelure brune et ses yeux taillés en amande brillaient d'un éclat sombre. Le farceur ne s'attaquait pas uniquement à Grégoire, il subtilisait aussi les dés de Tancrede qui était grand joueur.

De taille moyenne, la carrure large, un regard vif dans un visage taillé en carré, Tancrede ressemblait aux gros blocs de rochers de son pays ciselés par le vent. Il accusait Guibert de le faire perdre en se plaçant derrière lui durant les parties de dés. Quand il perdait beaucoup d'écus, il secouait sa longue chevelure en signe de dépit, et son humeur était exécration. Il ne fallait point trop poursuivre la plaisanterie, car il avait l'âme susceptible et la discussion en venait souvent aux mains. Parfois Guibert, pour se faire pardonner, dénouait la situation en racontant un conte facétieux.

Les deux plus jeunes, Bertrand et Aloïs, passaient leur temps quand le calme de la mer le permettait à s'entraîner au combat en essayant maintes épées. Ces deux là étaient amis depuis longtemps et aimaient évoquer leur enfance toute proche : les premières batailles à coups de châtaignes, les premières conquêtes de pics rocheux dans la montagne.

Bertrand au visage rond et jovial aimait se rappeler leurs chevauchées dans les forêts. Aloïs, long jeune homme aux traits adolescents, regrettait la chasse aux sangliers, mais se réjouissait à l'idée d'aventures en des terres inconnues. Ils avaient eu des enfances semblables et avaient été adoués ensemble au printemps dernier par un seigneur des hauts plateaux lozériens ; leurs liens étaient forts. Bertrand était parfois amer :

- Qu'allons-nous retrouver à notre retour ? Nos châteaux, nos terres, nos troupeaux, nos fermes seront-ils encore à nous ? La dame à laquelle nous sommes promis nous attendra-t-elle ?

Aloïs alors se moquait de lui :

- Qu'importe, nous aurons de nouvelles terres, de nouvelles dames !

Aloïs était un garçon imprévisible, fougueux. La cicatrice barrant sa joue droite aurait dû le pondérer. À treize ans, parti chercher une grosse bûche en forêt, il avait vu quatre brigands dévaliser un voyageur qui faisait halte près d'une fontaine. Sans plus attendre il

avait lancé au galop son cheval vers le groupe et de sa hache avait tenté de les combattre. Mais l'un s'était emparé d'une épée et avait tailladé sa joue. Il ne dut la vie sauve qu'à la venue des soldats de son père alertés par les cris. L'homme secouru mit sa main sur la joue en sang de l'enfant, lui demanda son nom et dit qu'il saurait s'en souvenir.

Le plus sage des six était Clodomir de la Garde Guérin. Étaient-ce les longues nuits glacées sur un plateau des monts lozériens qui lui avaient donné le temps de réflexion ? Était-ce une lèvre en bec de lièvre, seule ombre d'un visage d'une grande beauté, qui l'avait longtemps rendu solitaire ? Il fronçait souvent les sourcils avec un sourire énigmatique comme s'il recelait quelque secret, ou possédait quelques doutes.